

## Démarche pour tenter de résoudre un problème de transgenérisme

*Pourquoi avoir entamé, de nouveau, ma recherche sur mon identité de genre, durant l'année 2015 ?*

Depuis toute petite, j'ai toujours l'impression d'avoir des troubles de l'identité de genre \_ même si les phases où je me sentais plutôt masculin ont toujours été majoritaires dans ma vie \_ et une sexualité qui n'est pas conforme à mon sexe biologique, puisque ma sexualité était radicalement féminine. Depuis toujours, au niveau de ma sexualité, j'ai toujours eu envie d'être pénétrée, comme une femme, et soumise. Et ce désir d'être pénétrée augmente toujours avec l'augmentation de mon excitation sexuelle. Et ce désir s'associe toujours avec un désir de vagin.

Ce qui est clair est que, malgré la complexité du problème, est qu'en conclusion, **ma sexualité est féminine** (définitivement et à 100%). En plus de 40 ans de relations sexuelles, elle n'a jamais changée. **Elle n'est pas un choix** (je n'ai vraiment pas choisi cette sexualité qui me pose tant de problème. J'aurais préféré une sexualité « normale »).

Pour que j'obtienne enfin une érection et une éjaculation, il faut systématiquement que je fasse appel à mes fantasmes féminins (impossible d'avoir des fantasmes masculins).

Selon mon ressenti intérieur, pour que je puisse « atteindre le 7ème ciel », il faut que je me sente pénétrée comme une femme (c'est une contrainte et obligation « physiologique ». Ce n'est pas un choix).

Je ne peux obtenir cette sensation d'être femme « épanouie » que quand j'adopte, par exemple, les positions suivantes :

- être couchée sur le dos et offerte en tant que femme soumise, à ma partenaire, elle-même montant à califourchon ou se couchant de tout son long sur moi (en position dominante), son vagin entourant, puis serrant fortement mon pénis (comme si ce dernier allait être absorbé par son vagin), puis s'empalant régulièrement sur celui-ci.
- Ou bien me sentir pénétrée par l'arrière, par ma compagne, pendant l'acte, tandis que je m'offre à elle.

Note : Je décris mes fantasmes (transsexuels (TS) ou lesbiens), dans ces deux documents :

[http://benjamin.lisan.free.fr/jardin.secret/EcritsScientifiques/GuideTranssexuel/Fantasmes-transsexuels\\_vers\\_soft.docx](http://benjamin.lisan.free.fr/jardin.secret/EcritsScientifiques/GuideTranssexuel/Fantasmes-transsexuels_vers_soft.docx) (Version Word docx, version courte et soft).

(<http://benjamin.lisan.free.fr/jardin.secret/EcritsScientifiques/GuideTranssexuel/fantasmes-transsexuels-vers-longue-doc.zip> (Version Word doc zippée par WinZip, version longue et plus hard, à *ne pas vraiment lire*. Je ne suis pas fière de cette seconde version)).

**Or durant toute ma vie, je n'ai jamais trouvé de femmes compréhensives face à mon désir d'adopter ces positions et qui veuille enfin satisfaire ces fantasmes très féminins (dont celui de me sentir pénétrée comme une femme, même en imagination).**

Ces échecs amoureux ont été la source de bien des blessures intérieures (et de souffrance).

Note : Il arrive que sous l'effet de profondes blessures, l'on dérive, l'on se focalise obsessionnellement sur une voie erronée. Est-ce mon cas ? (dans ma recherche actuelle de ma féminité intérieure).

Face à ce risque, je me dois d'être « précautionneuse » dans ma recherche.

**Malgré tout, je rêve toujours de connaître une vie de couple et enfin de me donner corps et âme à la femme que j'aimerais et qui m'aimerait. Je donnerais ma vie à une femme si elle m'acceptait enfin comme je suis.**

La souffrance vient de ma sexualité et non pas de mes variations d'identité genre.

En effet, le fait de se sentir femme ou homme alternativement (au niveau sentiment intérieur dans ma tête), y compris le fait de pouvoir parler facilement de moi au féminin, ne m'ont jamais posé de problème. Dans ce dernier domaine concernant mon identité, le seul problème est mon regret, caché et inconscient, ne pas avoir pu être une femme. J'ai toujours eu ce désir caché et doux de devenir une femme. Ce que j'appelle mon « **inclinaison de cœur** ». J'ai toujours été plus attirée par le monde des femmes que celui des hommes, peut-être parce que je déteste la violence, la guerre, et aime la douceur ... (je ne sais pas en fait).

C'est à cause de ces blessures et à cause de la contradiction entre identité de genre en moyenne plutôt masculine et ma sexualité totalement féminine, que j'ai cherché à résoudre ce problème, d'abord en 1987.

Aussi parce que suite à plusieurs échecs amoureux, j'ai eu, à plusieurs reprises, des désirs intenses de vouloir changer de sexe, ayant débouché sur des atteintes à mon sexe et, à chaque fois, conduisant à des hospitalisations (crises que des psychiatres ont appelée « transsexuelles » et qui sont survenues durant les années 90).

Pourquoi j'ai mis si longtemps pour aborder mon problème sexuel et d'identité de genre ? :

J'ai connu des transsexuels m'affirmant, qu'avant leur changement de sexe, « **ils ne vivaient pas, ils survivaient** » (!). Or cela n'a jamais été le cas pour moi. Mon désir est toujours resté au niveau d'une mon « **inclinaison de cœur** », juste un petit désir latent, constant.

Sinon, dans mon cas, il m'a toujours été très dur d'aborder mon problème et la question de savoir s'il y a une « transsexualité » cachée en moi ou non.

- 1) Peut-être à cause de **mes maux de tête chroniques depuis 30 ans**, et qui ont contribué à ce que je sois « mode survie », durant plus de 30 ans, **accompagné d'une impression constante de ne jamais arriver à m'en sortir dans la vie**. C'est souvent à cause de cette dernière impression que **j'ai souvent désirer mourir, dans ma vie** (tout m'ayant poussé, dans ma vie, à vouloir mourir : a) mon enfance (où j'ai été tout le temps rejetée par mes parents, ma famille ... et **ce rejet familial n'ayant jamais cessé même à l'âge adulte**), b) tous ces échecs amoureux, c) mes échecs professionnels (par moment, liés à mes maux de tête chroniques, qui me rendent moins performante au niveau professionnel ...). Mes *maux de tête handicapants* ne m'ont justement pas aidé à mettre la priorité sur la résolution de mon problème sexuel (se sont surtout eux qui m'ont pourri la vie et m'ont fait couler moralement, pendant des dizaines d'années).

Les seules choses qui m'ont fait tenir en vie, c'est : a) le souvenir de quelques bons moments, b) **les amis**, c) les devoirs que je m'invente, surtout au niveau humanitaire, afin de me convaincre ainsi que si je disparaissais, je ferais souffrir quelqu'un qui m'aime \_ heureusement, je sais qu'il y a des amis qui m'aiment \_ et que donc ma présence sur terre est *quand même utile*).

J'ai très peu peur de la mort [ma peur de la mort est faible] (c'est mon côté « psychopathe »).

J'ai souvent pratiqué des sports (ou conduite) à risque : a) J'ai traversée, seule, une péninsule arctique (avec juste un fusil pour me défendre des ours), b) j'ai volé ou piloté tout ce qui pouvait voler (parapente, paramoteur, ULM pendulaire ou 3 axes, delta, ... \_ j'ai déjà tenter de réparer une panne, en passant sous le dos d'un ULM, à 300 m d'altitude \_ j'ai failli me tuer en parapente, en 1987, c) à l'âge de 14 ans, dans une carrière de kaolin, en Auvergne, un dimanche, j'ai grippé seul (sans témoin) sur une paroi de granite détritique, pour extraire des cristaux de quartz fumé en surplomb, à 5 m de hauteur (j'aurais pu me tuer), d) deux fois de suite, je me suis jetée, dans la gueule du loup (et une fois dans les pattes du KGB), en voulant aider les dissidents soviétiques en 1980 et 1982 (j'étais militante de toutes les causes qui me paraissaient justes, dont celle de la liberté, par exemple au Tibet ...).

J'ai toujours imaginé que je mourrais prématurément ou violemment et *je n'ai jamais imaginé que je mourrais d'une mort naturelle*. C'est pour cela que j'ai vécu à grande vitesse (avec ce désir de tout connaître, de tout essayer, très rapidement). Je suis même étonnée que je sois encore vivante à 60 ans.

- 2) J'ai toujours aussi senti que *changer de sexe*, c'est violent, « extrême », il faut vraiment être « jusqu'au-boutiste » pour le vouloir ... et surtout pour vouloir se confronter au « tabou de la barrière des sexes », ainsi qu'au **regard social et à l'acceptation sociale**, qui sont encore limités, au niveau d'un certain nombre de « citadelles » : la médecine (le DMS V), le monde du travail, la religion ... *Accepter d'être femme, c'est accepter d'être plus vulnérable face à une société pas toujours ou peu compréhensive* (en particulier, à cause de ses préjugés et tabous sur la transsexualité \_ certains la voyant comme une déviance, une dépravation ou la lubie [obsessionnelle] d'une personne gravement perturbée \_ comme ces personnes fragiles borderline qui sont en grande souffrance psychologique et dans l'automutilation régulière ... (mon frère ne m'a jamais considéré comme une *transsexuelle vraie* mais comme une *borderline*). Cela serait plus simple pour moi, si le phénomène était courant, que les hommes et femmes puissent changer facilement de tenues vestimentaires homme femme et que la société soit moins normée ou rigide sur les règles concernant les tenues vestimentaires ou sur la « barrière des sexes » face au changement de sexe.

3) Après, il y a le problème de la **vaginoplastie** ... qui reste quand même une mutilation, qui vous rend totalement stérile (vous ne pourrez plus procréer, à moins d'avoir donné votre sperme à une banque de sperme avant l'opération). En faisant ma petite enquête, je n'ai pas encore trouvé de femme transsexuelle (M2F) qui témoignent d'avoir connue enfin le « 7<sup>ème</sup> ciel » (ou un plaisir à sauter au plafond), avec leur niveau vagin (Note : même si elles ne veulent rien dire sur leur sexualité, je sens qu'elles ne sont pas autant satisfaites qu'elles l'auraient désiré). Ces témoignages peu enthousiasmants m'ont pas mal « refroidi » par rapport à mon désir de vaginoplastie (°).

(°) Avant d'apprendre tout cela, j'imaginai qu'après un (mon) changement de sexe, je pourrais enfin rattraper tout mon retard (concernant mon plaisir sexuel) et que je pourrais enfin atteindre mon épanouissement sexuel (que je n'avais jamais pu connaître, durant la plus grande partie de ma vie, à cause de ce « mauvais tour que le ciel m'a joué »).

4) Enfin, pendant longtemps, j'ai été tellement dévalorisée et rejetée durant mon enfance \_ par exemple, a) mon père m'a déclaré que j'étais une « erreur génétique » (et j'ai dû subir toute son homophobie et je ne demande si elle n'était justement pas orientée contre moi ( ?)), b) quant à ma mère, elle m'avait déclaré, lorsque j'avais 14 ans, « *tu es le petit raté de la famille, mais je t'aime quand même* » \_ que tout cela (toutes ces petites phrases assassines) ont contribué à ce que j'ai une **très mauvaise image de moi**. Bref, une bonne partie de ma vie, **je ne suis pas aimée** (je me suis vraiment considérée comme la lie de l'humanité à cause de ma différence ou de ma « transsexualité » ( ?)). Je ne me suis jamais sentie belle ... Et à cause d'un impétigo infecté qui a abîmé mon visage, mon complexe (sur ma laideur) a encore augmenté. Or dans mon imaginaire, une femme doit être attirante, et la beauté est justement un élément essentiel pour être attirante. Pour une femme (comme pour un homme d'ailleurs), s'aimer c'est important.

1) Dans mon cas particulier, il y a le problème de **mon identité de genre flou** ... qui m'empêche de me comprendre avec clarté et qui rend le problème plus complexe à analyser. Pour que je change de sexe, il faudrait que je me sente intérieurement très majoritairement femme, au niveau de mon sentiment intérieur profond (à plus de 70% au moins). Ce qui n'avait pas été le cas jusqu'à maintenant.

Tout cela est très lourd et dur ... pas simple. Tout cela est très déboussolant. Tous ces obstacles ont dû aussi contribuer à me sentir dans une impasse et à contribuer à renforcer mon désir de mourir.

Pour info, je n'ai jamais reçu la moindre petite aide du ciel (de Dieu) concernant « ce mauvais tour ». J'ai vraiment l'impression, depuis toute petite, que je suis vraiment « maudite du Ciel » (surtout à cause de cette enfance épouvantable, terrifiante et à cause de mes maux de tête terrifiants, qui s'en sont suivis et qui ne m'ont jamais laissés de répit durant 30 ans). Ce sont donc des questions métaphysiques importantes pour moi.

**Tous les psychologues et les psychiatres, à qui j'ai exposé mon problème, été hostiles (et n'ont pas vraiment cherché à comprendre mon problème et surtout à m'aider à le comprendre)**, que cela soit le psychiatre, M. K., vu dans les années 83 (à Versailles), le psychiatre, M. M., vu dans les années 90, à Bruxelles, le psychiatre, M. D., vu dans les années 87, à Paris (hôpital Tenon). Leur argument est, en général, de me dire que je subirais une **chute sociale sans fin**, si je me laisse aller, que je vais dans le sens de mon « inclinaison de cœur » ...

Mon frère a été, lui-même, très hostile (faisant preuve d'une incompréhension totale, alors que je croyais proche de moi).

Sinon, vers 1996 - 1997, j'avais osé avouer à mon père que j'étais « peut-être transsexuelle » (je voulais placer ma confiance en lui) ... Sur le moment, il n'a rien dit ... Mais petit à petit, avec une adresse redoutable, il m'a éliminé de sa propre vie. A la longue, j'ai compris.

L'échec de ma première démarche de recherches sur mon identité de genre en 1987 :

Pour essayer de me comprendre, j'ai entamé un certain nombre de démarches en 1987 :

a) j'ai rédigé un « guide transsexuel » (de plus de 400 pages), qui, je l'espérais, aiderait mes « sœurs ou frères transsexuels » à s'en sortir. Son adresse URL :

<http://benjamin.lisan.free.fr/jardin.secret/EcritsScientifiques/GuideTranssexuel/indexTranssex.htm>

b) j'ai aussi lu presque 40 livres sur la transsexualité, pour m'aider dans la rédaction de ce guide,

c) j'ai essayé de faire des essais de travestissement, avec l'aide de Muriel, en 1987 (sous la forme d'une expérience qui se voulait anodine, sans conséquence) ... Mais là, c'est le **blocage total, absolu** ... impossible d'aimer me travestir ... Je me sentais mal ... avec l'impression que tout le monde me dévisageait ... et avec l'idée que l'on va me prendre pour une personne malade, perturbée ... Une seule fois, mais une seule, j'ai été bien, suite au fait de m'être alcoolisée, et d'être enfin détendue, dans un boîte lesbienne « le New Moon », à Pigalle, c'est à ce moment-là que **je me suis sentie totalement femme (dans mes vêtements de femme)**. Ce qui est curieux est que souvent je sens, pourtant, mon corps comme un corps féminin alors que pourtant ma tête ne suit pas (et reste masculine). Cela fait partie de mes nombreuses contradictions.

d) Je me suis rendu, à l'hôpital Foch, voir le psychiatre, M. Bernard Cordier, le spécialiste de la Transsexualité, non pas vraiment pour lui demander un changement de sexe, **mais qu'il m'aide à me comprendre au niveau de mon identité de genre (qui je suis réellement, suis-je juste un transgenre, ou un transsexuel caché ?)**. Mais sa réponse a été lapidaire, sans explication « *vous n'êtes pas transsexuel(le). Vous n'êtes qu'une personne qui a de temps en temps des crises transsexuelles* ». Mais je ne sais pourquoi, mais cette réponse ne m'a pas satisfait et je suis restée sur ma faim.

e) Suite à des informations erronées, je croyais qu'en prenant des hormones, l'on devenait plus féminin(e)s, plus sensible, plus sujette aux crises de larme etc... **J'ai donc pris des hormones** (Oestradiol valérate injectable) ... **pensant** que cela changerait mon identité de genre et **qu'ainsi cela solutionnerait enfin mon « conflit intérieur »**. Mais rien de tout cela : mon identité de genre et ses variations n'ont pas changé et ont été totalement indépendante de la prise d'hormone (donc aucune influence des hormones sur mes états d'âmes, à mon grand désespoir). De plus, c'est comme les produits dopants, c'est hyper-facile d'en prendre, *l'on ne voit pas le danger* ... hormis que cette prise vous ouvre l'appétit et que donc cela contribue à vous faire grossir ... Dans mon cas, cela m'a fait avoir de beaux seins de taille 2B. Avoir des seins ne sont pas sans conséquences sociales ... C'est plus dur d'aller à la piscine à cause de cela. En plus, chez mon précédent employeur, un collègue n'arrêtait pas d'attirer l'attention de mes autres collègues sur mes seins, devant la machine à café (le faisant avec un malin plaisir). Je faisais semblant de rien n'entendre, mais c'était très pénible. Lorsque j'attendais un bus dans une gare routière à Diégo-Suarez (Madagascar), un Dalho (un voyou, un caïd ...) s'est soudainement mis à alerter sa bande en montrant mes seins, en criant à la cantonade « *le Vazaha [le blanc], il a de seins !* ». C'est très gênant. Il y a même une personne qui m'a conseillé « gentiment » de procéder à l'ablation de mes seins. Ça, je m'y refuse totalement. Cela fait partie de mon identité, et cela fait partie de ma sensation ancienne d'avoir un corps féminin (mes seins sont totalement intégrés à mon schéma corporel, d'une façon spontanée), même si cela me pose problème pour la piscine (il me faut les serrer avec une bande néoprène, que je dois cacher ensuite sous un tee-shirt. Pas facile, parce que la bande néoprène se voit quand même. Je ne pourrais pas aller non plus au hammam).

Note : J'ai vu beaucoup de transsexuelle grossir et arriver en surcharge pondérale à cause des œstrogènes (à haute dose), donc il y a des risques pour son espérance de vie (des risques cardio-vasculaires ...), du moins quand on en prend trop ou sans contrôle médical.

Même si l'on ne voulait pas changer de sexe, prendre des hormones a des conséquences (y compris de se faire pousser dehors sournoisement de certaines sociétés [en général, les vraies raisons ne sont jamais dites clairement]) (pour moi, cela fait partie de mon schéma corporel, mais cela peut être source de « complexes » [ou d'avoir fait une grosse connerie] et être catastrophique, pour d'autres).

*Le peu de solidarité entre les transsexuels / La catastrophe :*

J'ai découvert que dans le monde transsexuel, il n'y avait aucune solidarité. Par exemple, entre les chefs des deux principales associations nationales de transsexuels de l'époque, CARITIG et Association du Syndrome de Benjamin, il n'y avait aucune entente. Il y avait beaucoup de transsexuelles narcissiques (voire psychopathes) et/ou paranoïaques. Il y avait pas mal de personnes qui ne sont pas si bien que cela dans leur peau.

Une jeune doctoresse transsexuelle, très narcissique, S., à qui j'avais envoyé mon guide transsexuel, sous la forme d'une disquette, m'a frappé à coup de poing (elle a déchargé sa violence sur moi) parce que j'avais cité son propre nom de doctoresse, dans mon propre guide, alors qu'elle-même, pourtant, citait le nom d'autres médecins, dans son propre guide (qu'elle diffusait aussi dans / à tout le monde TS). Puis elle a obtenu mon expulsion de l'Association du

Syndrome de Benjamin, lors d'un procès qui ressemblait à un « procès de Moscou ». C'est surtout le « procès de Moscou » qui m'a perturbé.

**Si les transsexuels sont des personnes paranoïaques ou des personnes gravement perturbée comme Sandrine, alors je n'avais vraiment pas alors envie de ressembler à ces personnes.**

**C'est surtout à cause de cet épisode choquant (traumatisant) \_ dont je ne m'en suis jamais vraiment remise \_ que j'ai abandonné ma recherche sur mon identité de genre, en 1987.**

**Cette mauvaise expérience m'a coupé dans mon élan, m'a cassé, et, à cause de cela, j'ai laissé définitivement tomber la rédaction, en vue d'une publication, et d'une correction, sur le plan scientifique, du guide transsexuel.**

Depuis 1987, je n'ai plus eu une relation avec une femme. J'ai essayé de vivre comme un saint ou une sainte (ce que je ne suis pas) et de me consacrer aux autres (puisque je n'arrive pas à résoudre mon problème).

C'est ma propre méthode de détournement de mon attention d'un problème ou d'une blessure douloureux (mais ce problème se repose à moi sans cesse. Mais éloigner, repousser ce problème, il revient au galop).

Note : Une petite anecdote : Mon ami Maurice avec qui je suis allé à Madagascar, cinq fois, ne comprenait pas que je n'ai jamais été tenté par toutes les offres sexuelles qu'il y a Madagascar (et elles sont nombreuses, ce pays étant l'une des principales destinations du tourisme sexuel). Il doit penser que je suis une sainte. Hormis le fait que je n'aime pas les relations tarifées, le problème, que je ne lui ai jamais exposé (parce qu'il est trop « macho » et qu'il ne pourrait pas comprendre), est ma « transsexualité » (ou ma sexualité) qui m'empêche, quoique je fasse et à tout jamais, de « tirer mon coup » comme un homme.

Encore à l'heure actuelle, j'ai de l'estime pour Muriel, qui est généreuse. Mais elle est très influençable. Or d'autres transsexuelles, gravitant autour d'elle, ne m'apparaissent pas très positives.

Par exemple, C., une transsexuelle, très intelligente (avec un QI certainement supérieur à 160), mais très narcissique, m'a reproché d'envoyer trop de « posts » / de messages FB, alors qu'elle-même continue de me bombarder, chaque jour, de message FB (!). Je suppose que, tout comme S., citée plus haut, elle ne supporte pas qu'on lui fasse de l'ombre (que cela soit avec le « guide transsexuel », pour S., ou avec les « posts » FB, pour C.).

J'ai assisté à la manifestation « EXITRANS » de soutien aux transsexuels, j'ai trouvé qu'elle était mal organisée \_ le gros camion plateau loué, pour l'occasion, n'a pas pu passer par certaines rue, les slogans n'avaient pas été répétés avant la manifestation et n'ont finalement pas été scandés ... Sinon, il y avait peut-être, à peine, 100 à 200 personnes.

Pourquoi avoir recommencé ma recherche sur mon identité de genre, en 2015 ?

**Je viens d'avoir 60 ans, en 2015, et je ne suis toujours pas en couple. Cela me rend vraiment triste.**

Je ne peux dire à une femme que je suis transgenre (ou un transsexuel partiel, ou qui s'ignore), sinon je la fais fuir immédiatement. Que faire ? Que faire ? Comment faire pour ne pas rester seule toute ma vie ?

J'ai une amie à Madagascar, D., à qui j'ai exposé le problème, mais le comprend-elle vraiment ? (Je l'ai exposé à une très grande amie, A., je ne sens pas qu'elle le comprenne vraiment, non plus. D'autant, qu'elle m'a toujours vu en homme. Je lui ai toujours apparu clairement comme un homme. Est-ce qu'elles ne vont dire se dire que c'est juste une lubie (« obsessionnelle »), engendrée par tous mes échecs amoureux et sexuels et à la blessure associée ?

C'est cette contradiction entre mon identité de genre et ma sexualité que n'arrive pas à comprendre (ce « conflit intérieur » me paraît plus épouvantable, même plus difficile à vivre, qu'une « transsexualité vraie ». Au moins, une « transsexuelle vraie », bien dans sa peau, sait ce qu'elle veut. Elle sait clairement qu'elle est femme).

A cause de ce « conflit intérieur », je suis arrivé à une fatigue morale énorme (presqu'au bout de moi-même). Je tiens actuellement très peu à la vie.

Je suis au chômage et j'ai touché une grosse indemnité compensatoire suite une rupture conventionnelle. Avec cette somme, je peux tenir deux ans. Donc, j'ai enfin le temps d'entreprendre cette recherche intérieure.

Je pense que ce travail intérieur est important, pour moi, parce que c'est justement ce « conflit intérieur » qui m'a généré mon désir de mourir récurrent. Si je n'arrive pas à résoudre ce problème, cela avoir une répercussion sur ma

santé, c'est presque sûr. A quoi bon faire plein de choses, si l'on n'a pas l'Amour. Je n'ai jamais eu de vie maritale, durant toute ma vie (et pourtant, j'en ai multiplié les petites annonces, les rencontres ...).

Je n'aurais pas entrepris cette démarche, sans ces échecs et les blessures vécues.

[Note : J'ai aussi multiplié mes recherches de compagnes sur les sites de petites annonces, toujours. sans résultat. Par exemple, je suis souvent tombée, très souvent, sur des propositions de relations tarifées (très peu à mon goût pour moi. En plus, il y en a trop. Ce que je veux c'est le grand Amour). Ou sur des hommes ou femmes SM, qui cherchent un homme masochiste (or je ne me sens pas masochiste. Ce n'est pas mon truc). Ou un homme qui cherche un « ladyboy » \_ probablement des homosexuels refoulés ( ?) (Je ne sais pas). Petit à petit, ma recherche s'oriente vers la recherche d'une femme bisexuelle recherchant / attirée par des hommes très féminins (mais je ne sais pas pourquoi, c'était extrêmement difficile à trouver). Qu'est-ce qui explique ces échecs ? Est-ce que cela serait lié au fait que je dévalorise encore inconsciemment, je ne suis pas sûre de moi. Ou bien est-ce lié à ma très et trop grande originalité fait peur ? (mon problème est que je n'ai pas de tabou et que j'aborde tous sujets avec franchise). J'ai toujours des idées qui ne sont pas celles de tout le monde ( !)).

Et donc cette recherche intérieure reste ma priorité.

Et tant pis pour ma recherche d'emploi (au grand dam de ma psychologue et conseillère ANPE). Je préfère être pauvre et **connaître enfin l'Amour avec un grand A**, que d'être Riche (ou simplement à l'aise) mais sans Amour.

Résoudre une souffrance récurrente (qui dure depuis mon enfance) me paraît bien plus important que de rechercher un emploi (pour l'instant, du moins).

**Je me suis donnée un an pour tenter de résoudre ce « conflit intérieur » ... et être enfin totalement en accord avec moi-même, quel que soit le résultat de cette recherche.**

Pour me donner toutes les chances de résoudre ce « conflit intérieur », je me suis adjointe le service de deux psychologues, que j'ai choisis avec soin, parce qu'ils sont ouverts sur la question (ils ont déjà aidé des transsexuels), Pascal P. et Stephan L., afin de déterminer au bout de cette période de un an, si je suis toujours *transgenre*, coincé dans une configuration improbable (et dans ce cas-là, je choisis la « voie de la sainteté », je convertis tous mes biens matériels en argent, et je me réfugie chez les Tibétains, parce que je les aime beaucoup ...) ou bien si je suis une « transsexuelle vraie » (et dans ce cas, je change de sexe (peut-être), et je m'assume en tant que femme lesbienne ( ?) puis je vis avec une lesbienne et je me fiche du « *qu'en dira-t-on* » ( ?). C'est une boutade, mais peut-être pas ( ?)).

Je sais aussi que dans ce domaine, je ne pas forcer les choses (ni dans un sens, ni dans l'autre). Il faut que j'avance petit à petit, pas à pas. Il faut que je sente les choses de l'intérieur, intuitivement (et pas nécessairement rationnellement). D'autant que je sais que, dans les cas où j'avais voulu forcer ma féminité à ressurgir (de profondeur), j'ai obtenu l'effet inverse.

Enfin, **il n'est pas si sûr que j'aille jusqu'au bout de cette démarche**. Car je sens que cela sera « hyper dur » (que je risque de me confronter à des soucis), **à cause surtout de l'acceptation sociale** ... (à cause des préjugés qui diront que je ne serais pas une « vraie » femme, si je choisis, malgré tout, d'aller jusqu'au bout de ma démarche), et aussi à cause du fait que **cela pourrait remettre en cause toute ma vie**. Est-ce que je le veux vraiment ?

Je ne sais pas. Rien n'est clair dans ma tête.

Il est possible que je « développe », laisse s'épanouir une certaine féminité cachée en moi, tout en conservant mon corps d'homme, et que je ne montre pas vraiment ma personnalité au grand public et que je ne la dévoile, en privée, qu'à des personnes de confiance.

Mon gros obstacle c'est ma relation d'amitié, avec mon amie, A., une relation à laquelle je tiens beaucoup (si elle ne me comprend pas et qu'elle me rejette, cela serait terrible pour moi. Cela serait une des pires choses qui m'arrive au monde).

Il y a une grande question que je veux comprendre, en entreprenant cette démarche, c'est de savoir comment se construit l'identité de genre ? Est-elle d'origine innée ? (liée à une programmation cérébrale d'origine innée, liée à la génétique et aux hormones sexuelles), ou bien liée à un conditionnement éducationnel ? C'est-à-dire liée à la façon dont l'on apprend à un petit enfant à se comporter comme un garçon ou fille ?

Est-ce que la « programmation innée » peut être forcée, détournée, contrainte ou par (à cause d') une éducation violente, sévère, contraignante ?

Est-ce que cela a été mon cas ? Au niveau de notre identité de genre, est-ce que l'on nait garçon ou fille, ou bien l'on le devient garçon ou fille, par notre éducation, les conditionnements éducationnels ? Quelle est la part de l'inné et de l'acquis ?

Est-ce que l'on peut apprendre à un enfant à refouler, à nier, sa propre identité de genre et à lui croire qu'il est d'une identité de genre qui n'est pas la sienne ? (suite à un conditionnement pavlovien, à éducation violente ...).

Note : Je pense, ici, au cas d'Erika Schinegger, skieuse alpine autrichienne, qui était considéré comme une femme en raison du fait son sexe d'homme s'était développé à l'intérieur de son corps, et dont le vrai sexe biologique n'a été détecté qu'aux JO de Grenoble, en 1968. Il décida alors de se faire opérer et de changer son prénom d'Erika en Erik. Il se maria et devint père d'une petite fille, Claire. Avant cette terrible révélation de 1968, pour lui/elle, il n'avait pas vraiment eu de profond questionnement sur sa vraie identité de genre, celle qu'on lui avait assignée, et dans laquelle il avait été éduqué (même s'il ressentait un malaise, qui le poussait à se dépasser en permanence). Depuis qu'il a changé d'identité, il se sent mieux (même si son changement de sexe a été une période de combat dur pour lui). Sources : a) [https://fr.wikipedia.org/wiki/Erik\\_Schinegger](https://fr.wikipedia.org/wiki/Erik_Schinegger), b) *L'Homme qui fut championne du monde : ma victoire sur moi-même*, Erik Schinegger, Michel Lafon, 1989.

Quelles sont les pistes pour alimenter ma réflexion ?

Juste le souvenir que quand j'étais petite, jusqu'à l'âge de 11 ans, je désirais ardemment être une petite fille et porter une robe (et que je les ai désirés violemment, jusqu'au désespoir). Je crois même que je priais le Bon Dieu de me faire devenir une petite fille. Mais que l'occasion ne s'est jamais présentée. J'ai aussi le souvenir, qu'à partir de 11 ans, j'ai renoncé à mon désir de robe, mais que mon corps de fille (que je conserverais toujours) serait caché par des habits masculins, **convaincue que si je m'habillais en fille, mon père me tuerait réellement** (et ce n'est pas juste une figure de style quand je l'affirme ici).

Je crois que c'est toute la violence psychique de mon père, son homophobie, qui m'ont fait renoncer à ce désir. Mais que durant toute mon adolescence, j'ai entretenu des fantasmes lesbiens, en particulier « celui de mains mutuelles, de ma compagne imaginaire qui s'enfonçaient dans ou caressaient nos vagins respectifs » ...

Pourquoi, petit à petit, ce désir de féminité sont morts ? (mais avec tout en arrière-plan mental, le regret de ne pas avoir été femme, dans ma vie ?).

Est-ce que ce sont toutes les violences subies dans mon enfance qui ont contribué à me faire renoncer à ma propre identité de genre (pas courante), qui ont poussé à me fondre dans le moule de l'identité de genre qu'on voulait m'assigner de force ? Ces violences ont elles eu un rôle ? Ou bien est-ce un sursaut hormonal masculin, vers l'âge de 11 ans, qui m'aurait de nouveau réassigné dans une identité de genre plutôt masculine ?

La 2<sup>nd</sup> piste est que **j'ai toujours eu un besoin puissant de me faire protéger** (j'ai, sans cesse, un gros besoin de me faire protéger, entourer, câliner). Ma mère me disait que petite, je n'étais pas un garçon habituel, j'étais toujours dans ses jupes [peut-être que je désirais déjà me faire câliner, protéger ?]... Ce besoin de protection [qui se traduit actuellement par mon désir constant de vouloir me faire protéger par des femmes fortes, dominantes ...] est-il inné ou liée à un sentiment abandonnique et à des carences affectives. Mais un puissant désir d'affection ou de protection peut-il expliquer cette inversion sexuelle au niveau de ma sexualité ? Quelle est cette programmation cérébrale qui me pousse, sans cesse, à me comporter et à m'offrir comme une femme, au niveau sexuel ? (Or cette programmation est très puissante. Elle est « incassable ». Comme je l'ai toujours dit, ce n'est pas un choix) ...

Au niveau des pistes opposées (qui peuvent faire douter que je suis très féminine), j'ai des facilités en mathématiques, j'ai un bon sens de l'orientation (mais, en même temps, les gens reconnaissent aussi que j'ai aussi un talent artistique en peinture ou en photographie (voire en poésie)).

Je n'ai pas d'a priori. Si j'arrive au bout de cette démarche, et si le constat est clair et net, que je suis (ou que j'étais) une « transsexuelle vraie », il n'y a pas de problème, j'assume(ra)is [mais le constat, que je ferais, sera-t-il clair et net ?] ... Si je vais jusqu'au bout, il est certain de mes amis seront choqués. Ils n'auront plus un ami, ils auront alors, à la place, une amie. Il faudra que je les ménage et les préviennes progressivement à l'avance. Et quand ils seront préparés, je viendrais alors chez mes Ami(e)s habillée en femme.

Est-ce qu'ils ne vont pas se sentir floués, trompés ?

Est-ce que j'ai manqué de sincérité à leur égard ? Les aurais-je trompés avant ? ... Non, je pense que je suis aussi sincère, avant qu'après (simplement, je ne savais pas honnêtement qui j'étais. J'étais dans le flou).

En attendant, comme je le disais à un des deux psychologues, je ne sais pas où je vais, je tangente, je « ruse », j'explore, ... Cela a toujours été ma stratégie, jusqu'à maintenant, face à ce problème complexe : toujours aborder indirectement ce problème (et jamais frontalement), le « tangenter » régulièrement.

Je sais, que durant cette démarche, je vais essayer d'aller aussi loin que je peux ... Mais que je m'arrêterais quand je sentirais que la situation devient trop dangereuse, pour moi (l'important quand même est de conserver mon intégrité psychique et physique).

De toute façon, le résultat de ces recherches [même si elles doivent s'interrompre prématurément] ne seront pas perdues. Elles me permettront de me connaître un peu mieux.

J'irais aussi loin que je pourrais, dans cette recherche, en fonction des résultats de la science sur la transsexualité, et de *l'ouverture et l'acceptation progressives de la société* pour ce syndrome.

Actuellement, j'ai recommencé mes essais de travestissement. *Et curieusement, le blocage que j'avais connu en 1987, a mystérieusement sauté.* Pourquoi ? Je ne le sais pas ... M'habiller en femme est devenu presque addictif, facile. Mais c'est une addiction douce (et je me suis déjà présentée en femme que devant quelques amis. Mais pas facile de leur expliquer le pourquoi, pourquoi je le fais, à part de leur affirmer que j'ai deux volets, en moi, un féminin et un masculin).

Avec le maquillage (qui demande du temps), je suis crédible (malgré la peau de mon visage grêlé). Jusqu'à maintenant, on m'appelle madame et je n'ai pas subi de regard lourd et insistant (à première vue, même si je sais que je ne serais pas une belle femme, tant que j'aurais mon visage actuel. Si je continue dans cette voie (?), jusqu'au franchissement d'une barrière au-delà de laquelle, le changement devient irréversible (?), il me faudra alors seulement une « féminisation faciale » et une correction esthétique au niveau de mon visage. Cela sera super important, pour que je sois belle, et que je me sente bien. Sinon, je ne serais pas heureuse ... Cela sera comme un échec). Jusqu'à maintenant, j'ai « tangente », « rusé » ... **La question de la beauté est peut-être ma préoccupation la plus importante qui m'a empêché de « passer à l'acte ».**

Mais passer au-delà ... je ne sais pas. Au-delà, c'est vraiment l'inconnu. Car je sais que les conséquences sont énormes (un bon nombre de transsexuelles m'ont dit qu'elles ont passé par une phase où elles ont été confrontées à des quolibets et moqueries. Les préjugés sont encore trop répandus sur Terre). Il faudrait que je change tout au niveau de mon état civil, je demander à Free, un pseudo email « [benjamine.lisan@free.fr](mailto:benjamine.lisan@free.fr) » lié à mon email officiel actuel « [benjamin.lisan@free.fr](mailto:benjamin.lisan@free.fr) », il faut que je prévienne l'administration, bref tout le monde (hyper-compliqué).

Mais malgré tout, il y a des étapes trop dures à franchir ... Par exemple, je me sens incapable de m'habiller en femme devant les membres du conseil syndical. Parce qu'intuitivement, je ne les sens pas bien disposé ou ouvert envers ce syndrome. (Il y a des choses que je ne peux toujours pas faire).

(Hier, j'ai failli venir en femme chez Marc, qui est mon plus grand ami, ... mais au dernier moment, je me suis ravisée, parce que je ne voulais pas lui causer un choc. Une fois, je lui ai parlé au féminin de moi, et il a cru que je lui parlais d'une autre personne).

(M'habiller en femme, c'est plus facile à le faire chez moi, que dehors. La première que je suis sortie en femme, j'étais persuadée que j'allais être dévisagée, voire que je risquais d'être attaquée. J'ai toujours eu cette crainte, raison pour laquelle j'ai rédigée ce diaporama « [L'homosexualité est-elle un choix ?](#) »<sup>1</sup>, qui m'a permis d'évaluer le niveau d'homophobie et de transphobie, qui sont encore grands dans la société).

Ce que j'ai compris maintenant, c'est que j'ai deux personnalités (et que je passe mon temps à « basculer », en douceur, d'identité de genre à l'autre) :

- 1) **Féminine**, dans laquelle je me sens très sage, pacifique, douce, sensible, ... c'est celle que j'aime bien, parce que c'est celle avec laquelle je suis capable d'aimer. Quand cette personnalité réapparaît en moi, je n'ai plus de ressentiment (je me sens bien) (celle-là est évanescence, plus fugace, plus fragile).
- 2) **Masculine**, dans laquelle je me sens un « mauvais garçon », narcissique (trop sûre de moi, trop « contente de moi »), incapable d'empathie, parfois *psychopathique* (c'est celle qui apparaît immédiatement quand je suis

---

<sup>1</sup> Lien : <http://benjamin.lisan.free.fr/developpementdurable/l-homosexualite-est-elle-un-choix.pptx>



**violente, en colère**, que j'ai la haine ... mais que je fuis et dont je veux vraiment me débarrasser) (celle-là est plus insistante). C'est celle qui réapparaît quand je suis attaquée, et **que je suis combattive** ... C'est celle qui réapparaît, quand j'entreprends une recherche scientifique (quoique cela ne soit pas toujours le cas, comme au moment où je rédige cet email. Car en ce moment, où je vous écris, je me sentirais plutôt féminine).

Ce qui est sûr est que j'ai les deux identités de genre (masculin et féminin) (Mais ça, je le savais intimement depuis au moins 1987).

Mais la plupart du temps, je suis dans une sorte de « no man's land », dans une identité neutre (où je suis incapable de me prononcer, mais qui ne pose pas de problème de conduite, de comportement, par rapport à la société). Ce qui me permet d'avoir une certaine sensibilité quand même.

Il y a quelques jours et avant-hier, je me suis baladée en femme, incognito, durant 2 heures dans Paris et je me suis sentie totalement femme (je me sentais même belle (!) (incroyable)), j'ai adoré ça.

C'est assez drôle tous ces changements de personnalité (parfois, cela dépend si je porte un vêtement féminin, d'un geste, par exemple, d'une façon de croiser les jambes ...).

Je suis toujours en bordure (à la limite) des deux personnalités.

**Dès que je suis stressée et que je crains le regard social, l'identité masculine réapparaît immédiatement.**

Par contre, dans une période de très grand calme, quand je me sens paisible, par exemple quand je lis, l'identité féminine peut réapparaître spontanément (mais pas toujours).

Pendant longtemps, j'avais l'impression de ne pas avancer et de faire du sur place dans ma recherche.

*Un miracle, le jeudi 20 novembre :*

Mais à l'issue des 2 heures de balade, en femme, dans le quartier du Marais, **avant-hier (le jeudi 20 novembre)**, il y a eu un phénomène vraiment mystérieux, sans explication, je me suis senti totalement femme, vraiment profondément, à un point incroyable (que je n'avais jamais ressenti jusqu'à maintenant). Je me suis senti hypersensible, vulnérable (plus « fragile »), plus humble, plus émotive, d'une grande douceur et délicatesse intérieures, très sage ... Là je sentais qu'enfin, **j'étais capable d'aimer, de ressentir des émotions** ... malgré le fait de me sentir plus « vulnérable », j'adorais ce sentiment d'être fragile, vulnérable (mais d'une grande sagesse et d'une grande paix intérieures) ... C'était un sentiment délicieux (je dirais même « addictif »). Tous les engrenages mentaux semblaient s'emboîter d'un seul coup, dans ma tête (porter des bijoux, des boucles d'oreille, porter des parfums féminins, me maquiller ... comme si tout avait été programmé dans ma tête). Je n'avais plus peur. Je voulais rester éternellement dans ce sentiment très humble, très doux, éternellement. Je ne me sentais plus du tout scientifique. J'avais l'impression que mes recherches avaient enfin donné leurs fruits (Note : pendant cette période, pas de céphalées).

J'avais l'impression d'être soudainement plongée en plein dans le « mystère de la transsexualité ».

J'avais aussi l'impression d'être très proche de ma mère, au niveau de ma personnalité, de mon sentiment et ressenti intérieurs ...

A un moment donné, j'ai eu envie de pleurer (j'étais en larme). Je ne savais pas pourquoi.

D'habitude, mon constant problème est que j'ai un mal fou à ressentir des émotions, je me sens souvent comme un monstre « a-émotionnel », « a-sentimental ». J'ai énormément de mal à pleurer. Je me sens extrêmement dur intérieurement, ... du moins quand mon identité de genre homme prend le dessus.

Cette expérience intérieure agréable m'a alors convaincu d'aller plus loin dans ma recherche (et de ne pas laisser tomber, malgré mon intuition de l'Everest de problèmes, auxquels je devrais me confronter, si je voulais aller plus loin).

La recherche de ma féminité se double aussi d'une recherche spirituelle \_ il y a toujours eu, en moi, le désir de devenir de plus en plus bonne, **empathique**, d'éliminer progressivement tout aspect « a-sentimental », « psychopathe » en moi, arriver à enfin ressentir un amour, une émotion vibrante pour Autrui (ne plus être dans ma dualité).

Je sais que la personnalité dominatrice de mon père a vraiment aliéné ma propre personnalité, que l'ambiance toxique, psychopathe que j'ai vécu dans mon enfance a contaminé mon esprit.

Il y a donc un vrai combat entre ma personnalité masculine et celle féminine, avec le désir d'éliminer la personnalité masculine (i.e. les mauvais côtés en moi) \_ celle féminine ayant été « aliénée », influencée par l'éducation violente psychiquement de mon père.

J'ai actuellement du mal à croire en Dieu, du fait que, dans ma jeunesse, le ciel a été vraiment sourd à ma détresse, que personne dans ma famille ne se rendait compte du caractère toxique, psychopathe de mon père et ne me venait en aide, et que je ne pouvais pas me défendre face à mon père et que petit à petit, j'étais « contaminé », abimé mentalement par sa psychopathie. Quand l'innocence est salie, comment peut-on croire en Dieu ?

Mon frère est lui-même devenu un terrible psychopathe, qui se complait dans sa psychopathie (il ne se pose aucune question à ce sujet). Or je suis pratiquement la seule à le savoir dans ma famille (à par sa précédente épouse Delphine qui, elle, s'est suicidée).

Je ne croirais vraiment en Dieu que si je retrouve l'Amour vibrant des autres.

*Des blocages et barrages mentaux :*

Je suis persuadée qu'il existe encore, en moi, des conditionnements, des *blocages et barrages mentaux* puissants, qui sont peut-être des sortes de mécanismes de défense, qui m'empêchent de me « débloquenter », de me « laisser aller » (« take it easy », « keep cool »), probablement liée au regard social (la préoccupation du regard social était une obsession dans ma famille). Comme ma mère, je ne suis pas une personne profondément décontractée.

Le blocage que j'ai vécu en 1987 est certainement justement lié à des blocages mentaux (puissants).

Dans mon enfance, j'ai aussi connu des blocages face aux mathématiques.

Je crois que, comme j'avais déjà abordé auprès de mes deux psychologues \_, qu'il existe, en moi, un mécanisme de défense \_ qui s'est élaboré progressivement, en moi, durant mon adolescence \_, consistant en une forme de distanciation scientifique (de neutralité du regard ?), face à toute chose, une façon tout aborder d'un point de vue scientifique et froid. **C'est ce mécanisme de défense m'a permis de résister à toute la folie que l'on me faisait subir, à partir de 11 ou 12 ans, et qui m'a permis de ne pas sombrer dans la folie.** Ce mécanisme est très puissant chez moi, et peut-être me bloque-t-il pour accéder mon être émotionnel en moi (Il m'a servi, il m'a été très utile ... peut-être qu'il me dessert aussi, maintenant, lors de cette recherche ( ?)).

Note : le développement de mon esprit scientifique a été très long. Durant mon adolescence, j'ai été d'abord un scientifique farfelu. Puis, j'ai vu ce qu'il arrivait de fâcheux à un faussaire scientifique, pourtant génial, dans le cas d'un certain René-Louis Vallée, auteur de la *théorie synergétique*. Puis, mon doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle en physique des plasmas, m'a permis enfin de découvrir la méthode scientifique (et son extrême rigueur). Enfin, mon ami Michel Petitjean m'a abonné à la revue critique « Science et pseudosciences », à laquelle je suis toujours abonnée (depuis plus de 20 ans). Cette revue m'a permis de me débarrasser de tous les derniers lambeaux d'irrationnel persistants en moi. En fait, des gens qui connaissent vraiment la démarche scientifique sont une infime minorité sur Terre (moins de 1%).

(La seule irrationalité qui persiste en moi est de laisser une porte ouverte à l'existence d'un Dieu, d'une force organisatrice, bien que cette notion-là reste floue dans ma tête, car je sais aussi que la science a pu se développer justement en se passant de l'idée de Dieu. On connaît d'ailleurs l'anecdote de la boutade de Laplace devant Napoléon : *Napoléon fit remarquer à Laplace : « Votre travail est excellent mais il n'y a pas de trace de Dieu dans votre ouvrage », Laplace lui répondit : « Sire, je n'ai pas eu besoin de cette hypothèse »*).

*Du danger à forcer les personnes à renier ce qu'ils sont profondément ou à être ce qu'ils ne sont pas :*

Je reste intuitivement persuadée que mon éducation (violente \_ qui m'a forcé à être viril \_) m'a forcé (elle m'a conditionné) à être ce que je ne suis pas.

Je reste persuadé que lorsque l'on pousse un être humain à nier (ou à renier) à haïr son identité profonde \_ homosexuelle, transsexuelle ... \_, l'on en fait un/des psychopathe(s).

Note : C'est peut-être la raison pour laquelle Edgar Hoover, le chef du FBI, qui haïssait tant les homos (alors que lui-même était homo) était un vrai psychopathe (anti homo et anti communiste obsessionnel). Peut-être était-ce aussi le cas d'Hitler (qui a toujours eu une sexualité difficile et qui était obligé de prendre de la testostérone, prescrit par son médecin personnel, le Dr Theodor Morell).

J'en arrive à la conclusion qu'on doit les laisser tranquille. S'ils sont homos, eh bien qu'ils soient homos. Idem pour les transsexuels (surtout qu'on ne les force pas être ce qu'ils ne sont pas) !

*Sur l'homophobie des religions :*

Au niveau des religions, au niveau de leur homophobie, je **pense humblement qu'elles ont « sorti » ou dit de grosses énormités**. J'ai tendance à croire que les croyants m'arrivent pas à imaginer que les « prophètes » comme Moïse, le Roi Josuah ... ne sont que des êtres humains, avec leurs défauts, fragilités, limites. Que les « messages de Dieu » qu'ils ont reçu, ils ont pu les interpréter, les déformer à leur sauce, en fonction de leurs préjugés et de ceux de la société qui les environne et qui les ont conditionnés. Bref, les croyants ne voient les « prophètes », qu'avec les yeux de Chimène, des yeux d'amoureux, en abolissant, dans leur tête, de tout esprit critique.

Par exemple, Moïse a fait mettre à mort des milliers de gens parce qu'il adorait le veau d'or (°). Mais qui se conduirait de façon aussi intolérante que Moïse, sur notre planète, à l'heure actuelle, à part les psychopathes de DAESH ?

(°) « **Moïse se plaça à la porte du camp, et dit : A moi ceux qui sont pour l'Éternel ! Et tous les enfants de Lévi s'assemblèrent auprès de lui. Il leur dit : Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : Que chacun de vous mette son épée au côté ; traversez et parcourez le camp d'une porte à l'autre, et que chacun tue son frère, son parent. Les enfants de Lévi firent ce qu'ordonnait Moïse ; et environ trois mille hommes parmi le peuple périrent en cette journée. Moïse dit : Consacrez-vous aujourd'hui à l'Éternel, même en sacrifiant votre fils et votre frère, afin qu'il vous accorde aujourd'hui une bénédiction** ». Source : Exode 32, [https://fr.wikisource.org/wiki/Bible\\_Segond\\_1910/Exode\\_\(complet\)#Exode\\_32](https://fr.wikisource.org/wiki/Bible_Segond_1910/Exode_(complet)#Exode_32)

Ce qui compte pour moi, c'est d'écouter avec son cœur et de ne pas condamner les gens comme cela, juste parce qu'un terrible « prophète » l'a commandé.

*Qu'en est-il de mes maux de tête ?*

Je pense depuis longtemps que mes céphalées sont liées à une tendance à me culpabiliser, inconsciemment, à cause d'un conditionnement « pavlovien » induit par mon père, conduisant à ne pas m'aimer.

*Or depuis que j'ai entrepris cette démarche, mes céphalées varient grandement.*

C'est donc une nouvelle piste, une cause cachée possible, pour expliquer l'origine de mes céphalées, à explorer aussi.

*Catastrophe de nouveau (ce vendredi 21 novembre) :*

Après cette expérience où j'avais connu le sentiment de féminité totale, j'étais persuadé qu'il allait persister durablement.

Mais au réveil le lendemain, je me suis de nouveau retrouvée dans mon identité de genre flou. C'était un peu décevant.

*Problèmes récurrents ma voisine du dessous :*

J'ai de gros soucis avec ma voisine du dessous, suite à des dégâts des eaux à répétition chez elle (4 selon moi, 6 selon elle).

Je ne conteste pas sa revendication (faire cesser la fuite) et je veux la satisfaire. *Mais c'est sa façon de se comporter avec moi qui ne va pas*. Elle me harcèle sans cesse, au téléphone, au point de me faire craquer (alors que je n'arrête pas d'essayer de la convaincre de ma bonne volonté. Et je n'arrive pas à lui faire comprendre que je n'ai pas eu de chance avec les 3 précédents plombiers (dont qui se trouvait dans une rue d'à côté) que j'ai fait intervenir et qui se sont révélés peu compétents).

Or, en plus, elle passe son temps à faire croire aux voisins que « je le fais exprès de déclencher des fuites, que je ne cherche vraiment pas les résoudre », et que je suis un « pervers » (c'est un « light motif » chez elle). Elle me manifeste une haine compacte, noire, obsessionnelle, et cela depuis 20 ans, depuis qu'on a eu une relation amoureuse ensemble ... et que je durant, cette relation amoureuse, je lui ai avoué que j'étais transsexuel (je lui avais témoigné la même confiance que celle que j'avais accordé à mon père). Sur le moment, j'ai cru qu'elle avait bien reçu mon aveu. Elle m'avait même offert une robe verte claire, en tissu japonais épais.

Mais depuis elle n'arrête pas de dire, à qui veut bien entendre, que je suis un « pervers ». Elle est comme un bulldozer implacable, qui ne s'arrête jamais, à un seul degré de liberté, totalement focalisée contre moi.

Elle m'ordonne, me commande ... Elle n'a aucun respect pour moi.

Samedi, il y a une semaine, juste après la nuit des attentats, elle m'engueule, au téléphone, parce que j'avais pris une douche (et que des gouttes apparaissaient de nouveau à son plafond) et donc elle m'interdisait de mettre mon appartement en eau, et **que je dois me débrouiller pour prendre ma douche ailleurs dans Paris** et que je choisisse comme WE, ceux du palier du 6°.

Là j'étais en colère, j'ai commencé à vouloir une explication avec elle.

Quand je descends pour la voir, je constate, qu'elle est en train, de médire contre moi, auprès de mes voisins du 5<sup>ème</sup>, le faisant sans aucune gêne devant moi.

Pour la première fois de ma vie, hier après-midi, j'ai craqué, j'ai péti les plombs et je lui ai crié, devant un voisin :

**« Vous êtes une psychopathe, une personne dénuée de tout sentiment humain, un monstre ! Une narcissique extrême ! Vous êtes une personne destructrice, vous ne cessez de me détruire. Vous êtes une personne dangereuse !! »...**

Hors de moi, j'ai rajouté **« Cessez de « déblatérer » sur mon compte auprès des voisins »** (d'un ton menaçant).

Cela fait plusieurs fois, que je préviens les membres de la copropriété que si elle continue à médire sur mon compte auprès de tous habitants de la cage d'escalier (en déformant la vérité \_ car, en plus, je lui déjà ai expliqué les problèmes \_) (°) (et elle le fait tout le temps) \_, cela pourra mal se passer.

J'ai fait des démarches pour qu'un expert plombier, de la société CR. S., fasse le bon diagnostic ... un diagnostic, que justement n'avaient pas fait, les précédents plombiers (il y a eu une devis de CR. S. que j'ai accepté immédiatement).

Et par l'intermédiaire des membres du syndic de copropriété, je l'ai prévenu de ma démarche.

Or vendredi, je trouve dans ma boîte aux lettres, un courrier de la compagnie d'assurance adverse, la société J., **me réclamant des justificatifs sur les démarches que j'ai entreprises** (alors que je les ai déjà communiquées).

Comme j'ai fourni toute ces preuves à la copropriété, pour qu'elle les remette à ma voisine, j'ai donc considéré ce courrier comme une nouvelle provocation de sa part (toujours cette volonté systématique de ne jamais me faire confiance). Ma colère a été vraiment colossale, parce qu'il y a chez elle un besoin d'humilier. J'ai téléphoné à cette société ... hors de moi, lui disant que si ma voisine continue à me faire de la provocation, **« je vais la tuer. Je vais la tuer. C'est sûr et certain, cela ne peut plus durer »**. Mon interlocutrice me dit **« vous me faites peur »**. Je réponds **« vous avez intérêt à avoir peur ! »**. Après j'ai envoyé un mail (rationnel) à la société J. donnant toutes les pièces justificatives.

A cause de cet esclandre, **j'ai été très mal intérieurement** (car je ne veux pas être un psychopathe ou être pris pour un psychopathe) et mon identité de genre redevenue soudainement, brutalement masculine (de nouveau la présence de cette assurance en moi que je n'aime pas), avec le retour de maux de tête terribles.

J'ai été mal parce que j'ai vu mon « côté psychopathe fragile » qui ressurgit de nouveau, côté que justement j'essaye d'éradiquer en moi.

Je m'en voulais parce que j'ai bêtement réagi, au quart de tour, à cette nouvelle provocation.

C'est là que j'ai compris, qu'avec des personnes comme ma voisine, que l'idéal de l'amour chrétien ou bouddhiste est vraiment très difficile à atteindre (alors que je veux vraiment faire partie des personnes 100% positives).

Entre le *miracle du jeudi 20 novembre, au soir, et ce qui venait de passer le vendredi soir*, tout mon travail de recherche voire d'amélioration intérieure s'était écroulé. (J'avais l'impression de tomber de très haut).

Cela fait des années que je voudrai que règne, au niveau de ma copropriété, une certaine solidarité entre ses membres, qu'il y ait un certain « Amour ».

Or tout le monde est sur son « quant-à-soi » et il n'y a pas de solidarité, dans cette copropriété.

C'est comme vivre dans un mythe de Sisyphe permanent. Chaque fois que je crois atteindre le but, c'est retour à la case départ. C'est comme si je subissais un énorme recul (comme celui qui dévisse, lors de l'ascension d'une montagne).

Je pense maintenant que tout ce travail intérieur sera super long à accomplir, avant que je puisse parvenir enfin à un résultat tangible (obtenir une vraie amélioration de moi-même, de ressortir le meilleur de moi-même et ma meilleure personnalité, quelle qu'elle soit). Vais-je réussir un jour ?

**En conclusion :**

Je n'ai jamais regretté d'avoir entamé cette démarche. Même si elle ne va pas être facile.

Je me suis sentie super bien, avec cette démarche. Elle a nettement réduit mes pensées dépressives. Elle n'est vraiment utile (même si personne ne la comprendra).

Cordialement,

**Benjamine ou Benjamin** (toujours dans le flou au niveau de mon identité de genre).

(°) Comme cela a été le cas lors du 3<sup>ème</sup> dégât des eaux :

Lors de ce 3<sup>ème</sup> dégât, causée par une fuite au niveau cuve de mes WC, elle m'a fait revenir en express, de la Picardie où je passais le WE, me menaçant de faire défoncer la porte de mon appartement par les pompiers, si je ne revenais pas immédiatement. Elle a insisté sur cette menace. Mais elle ne s'est pas contentée de cette menace.

Pendant que je suis revenue, j'ai constaté qu'elle avait rameuté tous les habitants de la cage d'escalier ... prétendant que j'avais volontairement provoqué la fuite de la cuve de mes WC.

Puis, ***elle m'a hurlé dessus, m'a déversé toute sa haine, m'accusant, devant tout le public (une vingtaine d'habitants de l'escalier, qui étaient réunis autour d'elle) d'avoir fait exprès d'avoir provoqué intentionnellement ce dégât des eaux, m'accusant d'être un « pervers » (elle l'a répété plusieurs fois devant tout ce public).*** Elle m'a fait vivre un des plus terrifiants moments de ma vie. C'est pourquoi je ne la supporte plus.

PS. J'ai envoyé ce texte, destiné prioritairement à mes deux psychologues, en copie à Mme P. G., psychologue à Pôle Emploi, à mon cousin, à dix amis qui me sont chers et à 3 membres de ma famille.

Il est possible que je me dévalorise en osant exposer ce problème, sur la place publique.

Mais comme je ne m'en estime pas responsable de ce problème personnel qui me pourrit la vie, je l'expose, sans fard (en espérant être honnête ?), en espérant que la science arrivera à résoudre ce problème, un jour.

Il est possible que je fais totalement fausse route, ... d'autant que depuis que j'ai envoyé ce texte, je suis pris de maux de tête épouvantables (depuis le dimanche 23 novembre matin).

Est-ce que ce témoignage et courrier a été pertinent ? Est-ce toute vérité est bonne à dire ? Je ne sais pas.

PS2. Dans mon témoignage, j'ai dénommé certaines personnes, surtout une, « psychopathes ». Certains peuvent se demander si je ne suis pas objectif et excessif, en utilisant cette dénomination. Je leur réponds en leur demandant quelle dénomination peut-on donner à une personne qui vous a pourtant procréé [qui a vous a donné naissance], mais qui vous a rejeté toute votre vie et qui, depuis 2008, vous rejette en prenant le prétexte d'une accusation fallacieuse, puis qui refuse de répondre à mes courriers et cadeaux de Noël depuis cette date.

Quelle appellation donneriez-vous à un membre très important de votre famille et qui ne vous a jamais soutenu, durant toute sa vie et toute votre vie ?

Note : cette personne, d'ailleurs, rejette ensuite, à leur tour, tous les membres de sa famille et ses amis qui sont intervenus, en ma faveur, pour tenter de le faire infléchir de sa décision, qu'il avait annoncé comme irrémédiable et définitive, en 2008.